



Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime  
Andromaque qui aime Hector qui est mort...

D'APRÈS *Andromaque* DE J. Racine (1667) ADAPTATION Collectif La Palmera MISE EN SCÈNE Néry  
LE 4 NOVEMBRE 2013, LE 13 JANVIER, DU 3 AU 15 FÉVRIER, DU 12 AU 16 MARS, LE 5 MAI ET LE 2 JUIN 2014

« Il y a tragédie toutes les fois que  
l'impossible au nécessaire se joint. »

VLADIMIR JANKÉLÉVITCH

# « AVANT LA REPRÉSENTATION DE » Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort...

## L'ŒUVRE

Inspiré à Racine par un passage de *L'Énéide* de Virgile, cette tragédie nous raconte l'histoire d'Andromaque, veuve du héros troyen, Hector, qui fut tué par Achille, héros grec. L'action se passe en Épire, après la victoire grecque sur Troie ; la ville détruite, incendiée, les guerriers tués, les rois grecs vainqueurs sont rentrés avec, dans leur butin, les femmes et les filles des héros troyens. Pyrrhus, roi d'Épire et fils d'Achille, détient Andromaque et son jeune fils, Astyanax. Pyrrhus devait épouser Hermione, la fille de Ménélas. Mais lorsque cette princesse est arrivée à sa cour pour le mariage, elle a trouvé le roi épris d'une passion, d'ailleurs non partagée, pour Andromaque. En même temps, le bruit a couru en Grèce qu'Andromaque avait sauvé des mains d'Ulysse le fils d'Hector, Astyanax, et que l'enfant vit avec sa mère auprès de Pyrrhus. Ménélas et les rois grecs ont donc décidé d'envoyer en Épire un ambassadeur pour réclamer Astyanax afin de le mettre à mort. L'envoyé des Grecs arrive : c'est Oreste (fils d'Agamemnon), et il explique à son ami Pylade qu'il a brigué ces fonctions pour revoir Hermione, dont il est épris ; il vient plus pour emmener la princesse que pour s'emparer d'Astyanax. D'où la phrase qui sert de titre au spectacle !

## L'AUTEUR

**Jean Racine** (1639-1699) est un dramaturge et poète français considéré comme l'un des plus grands auteurs de tragédies de la période classique en France. En 1667, *Andromaque* est un triomphe que les dix années de création tragique qui suivent ne démentiront pas. Jusqu'en 1677, Racine fait jouer et publier sept tragédies qui lui permettent d'acquérir, dès alors, une notoriété qu'il a encore aujourd'hui. Citons : *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674) et *Phèdre* (1677).

## LE METTEUR EN SCÈNE

Auteur, comédien, chanteur, metteur en scène, **Néry** a un parcours atypique. Il réalise des courts-métrages, mène parallèlement une carrière de chanteur-compositeur avec « les Nonnes Troppo » puis « les VRP », qui le mène aux quatre coins du monde. Il réalise de nombreux clips pour plusieurs groupes : la Mano Negra, les Yeux Noirs, les Nonnes Troppo et les VRP... Il accompagne dans leur travail de scène des chanteurs comme Olivia Ruiz, Daniel Lavoie, Les Blérots de Ravel... En 2013, il met en scène *Le Dragon*, de l'auteur russe E. Schwartz, à Châtelleraut. *La Palmera* est un collectif de création pluridisciplinaire né en 2009 à l'initiative d'un petit cercle : comédiens, chanteurs, musiciens, metteurs en scène, attaché culturel, réalisateurs... tous désireux de mettre en commun leur savoir-faire afin que naissent des projets artistiques originaux. En 2010, *la Palmera* investit un lieu dans la ville de Coussay-Les Bois (86), qui devient à la fois un carrefour, un foyer et un vivier du collectif.

## FOCUS : LA TRAGÉDIE CLASSIQUE

La tragédie est une forme dramatique qui apparaît en Grèce, au début du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C. Le V<sup>e</sup> s. est appelé « l'âge d'or » de la tragédie avec ses trois grands auteurs : Eschyle, Sophocle, et Euripide.

Le philosophe Aristote (IV<sup>e</sup> s.) dans *La Poétique* définit ainsi la tragédie : « La tragédie est l'imitation d'une action noble et complète, ayant une certaine étendue, présentée dans un langage rendu agréable et de telle sorte que chacune des parties qui la composent subsiste séparément, se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature (la catharsis) » et il donne en exemple *Œdipe Roi* de Sophocle.

Quelques siècles plus tard, au XVII<sup>e</sup> s, les dramaturges et les théoriciens de l'art dramatique s'appuieront sur ce texte pour définir les règles de la tragédie régulière : poème dramatique en vers (alexandrins) mettant en scène de nobles personnages, traitant d'un sujet héroïque inspiré des mythes et épopées grecs, de l'histoire romaine ou des textes bibliques. L'histoire doit inspirer la crainte et la pitié (ou l'admiration) et la fin est funeste. Elle est composée de cinq actes et doit obéir à la règle des trois unités (lieu, temps, action) : « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. » Boileau, *Art poétique*. Elle doit aussi respecter la bienséance et la vraisemblance.

## UN EXTRAIT DU TEXTE

### ANDROMAQUE

– « Quoi ? Je lui donnerais Pyrrhus pour successeur ! »

### CÉPHISE

– « Ainsi le veut son fils, que les Grecs vous ravissent. Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent ? Qu'il méprisât, Madame, un roi victorieux Qui vous fait remonter au rang de vos aïeux, Qui foule aux pieds pour vous vos vainqueurs en colère, Qui ne se souvient plus qu'Achille était son père, Qui dément ses exploits et les rend superflus ? »

### ANDROMAQUE

– « Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ? Dois-je oublier Hector privé de funérailles, Et traîné sans honneur autour de nos murailles ? Dois-je oublier son père à mes pieds renversé, Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ? Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ; Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants, Entrant à la lueur de nos palais brûlants, Sur tous mes frères morts se faisant un passage, Et de sang tout couvert échauffant le carnage ; Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants, Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ; Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue : Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ; Voilà par quels exploits il sut se couronner ; Enfin voilà l'époux que tu me veux donner. Non, je ne serai point complice de ses crimes ; Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes. Tous mes ressentiments lui seraient asservis. »

*Andromaque*, de Racine, Acte III, sc. 8